

## 8. Le Pr Pautrizel s'en mêle

---

*Raymond Pautrizel est un des grands spécialistes de l'immunologie et de la parasitologie. Le récit des expérimentations passées de Priore et de Berlureau l'amène à envisager une explication de l'effet du rayonnement Priore fondée sur des mécanismes qui stimuleraient certaines défenses naturelles de l'organisme. Des chercheurs de l'institut du Cancer de Londres viennent à Bordeaux expérimenter. Ils obtiennent des résultats positifs, et envisagent un important programme de travail. A Paris, l'institut de Recherches scientifiques sur le cancer de Villejuif n'arrive pas à adopter une attitude précise.*

On ne peut pas aborder la période scientifiquement la plus dense du dossier Priore sans évoquer l'histoire et la personnalité du Pr. Raymond Pautrizel qui, depuis 1965, est à la fois le pivot et le moteur de toute la recherche menée autour de l'appareil de l'ingénieur floiracais.

Né le 3 juin 1916 à Basse-Terre, en Guadeloupe, sur cette lointaine terre française des Antilles où l'un de ses ancêtres, officier et tourangeau, est venu servir son Roy et y a fait souche il y a plus de deux cents ans, Raymond Pautrizel effectue le chemin inverse quelques années avant la dernière guerre mondiale. Il débarque à Bordeaux pour y accomplir ses études, il y épouse une jeune fille de la région, Annie Bézian (native de Gujan-Mestras), et il fait sienne la ville de Michel de Montaigne. Pendant ses études, il trouve également le temps d'être un footballeur et un athlète réputé du Bordeaux Étudiants Club (B.E.C.) dont il est d'ailleurs actuellement (en 1983) le président.

Le Pr. Pautrizel n'aime pas que l'on dise qu'il est le père de l'immunologie parasitaire. « J'ai simplement exploité des idées trouvées dans de vieilles publications scientifiques. D'ailleurs, dans tous les domaines, les chercheurs auraient grand intérêt à marquer de temps en temps une pause pour se plonger dans les études faites par leurs anciens et il y a parfois plusieurs décennies. » Donnons acte à Raymond Pautrizel de ses lectures fructueuses. Mais, qu'il le veuille ou non, il est bien, dans la pratique, le *créateur de l'immunologie parasitaire*. Ses pairs l'ont d'ailleurs reconnu puisque *c'est pour lui, à titre personnel, qu'est créée en 1956 à la faculté de Médecine de Bordeaux, la première chaire française d'immunologie qui devient, en 1961, chaire d'immunologie et de biologie parasitaire.*

L'immunologie parasitaire, c'est à la fois très simple et très compliqué. C'est d'abord une application des techniques immunologiques au diagnostic des différentes parasitoses, ce qui permet ensuite d'avoir une action préventive (vaccin) ou curative (sérum) efficace. Il faut expliquer un peu. Un organisme habité par un parasite (ou par tout autre agent agresseur) réagit en fabriquant

notamment des substances spécifiques destinées à tuer cet intrus et qui se libèrent dans le sang. C'est la très classique réaction antigène-anticorps. Mais tout devient très compliqué dans la mesure où le parasite est lui aussi capable de se défendre, de différentes manières, par exemple, en modifiant sa « personnalité », en changeant de « couverture » de telle façon que les mécanismes de reconnaissance sont faussés et que la substance sécrétée par l'organisme pour dépister, attaquer et détruire l'intrus A, est incapable de reconnaître et donc d'éliminer l'intrus A. L'organisme doit alors fabriquer une autre substance défensive et, pendant ce temps, le parasite poursuit son œuvre destructrice. Autre possibilité pour le parasite : il est capable de libérer lui-même des substances ayant pour propriété d'annuler les défenses de l'organisme. C'est ainsi que dans le secret de notre intimité se déroulent des combats féroces, incessants, dont nous n'avons que très rarement conscience.

L'étude et la classification des différentes substances sériques spécifiques émises par l'organisme parasité, permettent donc l'établissement de batteries de tests de dépistage et la mise en œuvre d'une thérapeutique efficace. Et aussi - et peut-être surtout - la mise au point de vaccins appropriés. Tout cela suppose au préalable une connaissance profonde et parfaite de l'immunologie et de la parasitologie. *Le Pr. Pautrizel est notamment un des grands spécialistes mondiaux du trypanosome*, fléau du Tiers Monde où ce parasite, qui s'attaque aux hommes aussi bien qu'aux animaux, est le vecteur, sous une de ses formes, de la terrible maladie du sommeil. Les travaux de Pautrizel sur le trypanosome sont innombrables. Peu connus en France, sinon des spécialistes de la question, car ils trouvent leurs applications outre-mer. Peu connus même de ses amis, car le chercheur n'aime pas parler de lui et pousse discrétion et modestie à un niveau rarement atteint.

Alors, pour en savoir plus, il faut interroger ses collaborateurs, ses amis, ses élèves, se monter parfois indiscret. Au détour d'une conversation entre Pautrizel et un de ses confrères, on apprend ainsi, par le plus grand des hasards, qu'il a mis au point une batterie de tests parasitaires simplifiés à l'extrême et que le dépistage se fait maintenant instantanément par simple application d'un morceau de buvard « traité » sur la peau du sujet.

On apprend aussi *qu'il a été un des premiers, à partir de 1949, à mettre en évidence l'ambivalence de l'histamine*. Il s'agit d'une substance sécrétée par l'organisme et qui, lorsqu'elle est libérée en trop grande quantité par certaines cellules du sang circulant, devient très nocive. Irritante, elle dilate les vaisseaux et les rend perméables, notamment à l'eau, favorisant ainsi la formation d'œdèmes, et peut provoquer des troubles graves de l'organisme allant jusqu'à la mort. C'est ce qui se produit parfois lorsqu'un individu est victime de piqûres multiples de guêpes.

Après avoir étudié son aspect nocif, le Pr. Pautrizel et plusieurs de ses collaborateurs (l'étude s'est faite sur une période de plus de dix ans) ont montré qu'à petites doses, l'histamine jouait aussi un rôle très positif et très important dans le système de défense de l'organisme. On imagine sans mal les conclusions et les applications résultant de cette double observation.

*Cette recherche des ambivalences, on la retrouve dans tous les travaux du Pr. Pautrizel, et des scientifiques n'hésitent pas à affirmer que « c'est une des clés de la biologie d'après-demain »..*

La vie privée et professionnelle de cet homme semble orientée sur un objectif unique : la recherche du bien-être de son prochain. Aucune distorsion entre le chrétien, le chercheur, le médecin. C'est toujours le même homme. Un spécimen assez rare... Avec une idée fixe : Rechercher tous les moyens de permettre à l'organisme de renforcer, de stimuler ses systèmes de défenses naturelles contre les agressions petites ou grandes dont il est victime en permanence.

Pharmacien, agrégé de médecine, docteur ès sciences, le Pr. Pautrizel est avant tout un biologiste, un immunologue animé par l'esprit et les travaux de Louis Pasteur et de son école. Il a eu pour maître son petit-fils, Pasteur Vallery-Radot, et il a enseigné vingt trois années consécutives à l'institut Pasteur de Paris, pour lequel il a d'ailleurs mis sur pied, avec Marguerite Faure, le programme et les cours du diplôme d'immunologie. Un record lorsque l'on sait que les enseignants de Pasteur sont renouvelés systématiquement chaque année.

Expert de l'Organisation mondiale de la santé depuis 1951, il participe, du 3 au 8 octobre 1966, aux travaux d'une commission qui est constituée à Genève sous la présidence du Dr Dorolle, pour recommander à tous les pays membres de

l'O.M.S., d'intégrer l'enseignement de l'immunologie dans le programme de base des études médicales et scientifiques. Cette commission - huit scientifiques de très haut niveau, dont Pautrizel pour la France - propose également le premier programme mondial d'enseignement de l'immunologie dans les universités, enseignement qui n'était délivré jusqu'alors que dans quelques centres spécialisés américains et à l'institut Pasteur de Paris.

Outre l'O.M.S., le Pr. Pautrizel a siégé ou siége encore dans différents organismes scientifiques tels que l'ORSTOM (Office de recherches scientifiques et techniques d'outre-mer), l'INRA (institut national de Recherches agronomiques), l'INSERM (institut national de la Santé et de la Recherche médicale). En 1971, il est chargé par l'O.M.S. d'organiser à Bordeaux le premier cours international en langue française sur l'immuno-sérologie des affections parasitaires. Trois ans plus tôt, en 1968, l'INSERM a créé pour lui à Bordeaux une nouvelle structure scientifique : l'unité de recherche (U89) sur l'immunologie des affections parasitaires.

On n'en finirait pas d'énumérer les titres, qualités et travaux du directeur du laboratoire d'immunologie et de biologie parasitaire de l'université de Bordeaux II. Il faut cependant signaler un dernier événement qui se situe en mai 1983, quelques jours avant la mort d'Antoine Priore. Dans les installations du village des Dunes, à Bombannes (Gironde), la Société française d'immunologie tient, pendant trois jours, ses journées internationales annuelles dont la présidence d'honneur a été confiée au Pr. Pierre Grabar, ancien « patron » de Pasteur et de Villejuif. Pautrizel assiste aux travaux de ce congrès, mais il a souhaité ne pas intervenir. Par modestie et aussi pour ne pas créer un malaise parmi ses confrères dont quelques-uns se sont violemment opposés à lui à l'occasion de ses travaux avec Priore.

L'après-midi du 5 mai est un des moments importants de ce congrès auquel assiste tout le « gratin » de l'immunologie. Plus de 150 chercheurs. Des Français, mais aussi des Américains, des Canadiens, des Espagnols, des Anglais, des Suédois, des Belges, des Allemands et des Grecs. Au cours de cet après-midi, un de ses collaborateurs les plus brillants, Théo Baltz, doit présenter les travaux les

plus récents de leur équipe : la mise en évidence des variations antigéniques du trypanosome qui est capable, pour échapper aux défenses de l'organisme, de se modifier 101 fois en trois semaines. L'équipe Pautrizel a réussi à isoler et à définir ces 101 variations, travail considérable qu'il reste maintenant à compléter par la mise au point des sérums et des vaccins correspondants.

La séance est ouverte par le Pr. André Capron, président en exercice de la Société française d'immunologie qui doit en diriger les travaux. Le Pr. Capron est un grand chercheur. La chaire qu'il occupe à Lille est la même que celle de Pautrizel à Bordeaux (il n'y en a que deux en France). INSERM, institut Pasteur... ses responsabilités sont identiques à celles de Pautrizel. Son sérieux et la qualité de ses recherches l'ont fait connaître dans les milieux scientifiques internationaux, tout comme Pautrizel. On peut penser qu'André Capron, bien que plus jeune, est le grand rival (en tout bien tout honneur) de Raymond Pautrizel.

Capron a alors un geste extraordinaire, digne du grand monsieur qu'il est. Il se lève, prononce un court éloge du Pr. Pautrizel et demande à celui-ci de bien vouloir présider la séance à sa place. De leur côté, les chercheurs qui interviennent au cours de l'après-midi, les Français comme les étrangers, se font tous un honneur, avant de présenter leur travaux, de rendre hommage à Raymond Pautrizel. Pour quelqu'un qui souhaitait passer inaperçu...

Mais le plus bel hommage, il est rendu le soir, en privé, au cours d'un dîner auquel participent tous les congressistes, dans un château du Médoc. Hommage discret, court, mais d'une rare intensité émotionnelle. Deux hommes s'approchent de Pautrizel. Ils ont fait le voyage tout exprès, l'un de la Guadeloupe, l'autre du Bénin. Au nom de ses anciens élèves, ils remercient le Pr. Pautrizel des connaissances qu'il a su leur faire acquérir, de l'exemple qu'il a montré, des travaux qu'il a réalisés, avant de lui remettre un parchemin sur lequel tous les anciens élèves qui ont pu être retrouvés ont apposé leur signature. Ils lui offrent également un makila d'honneur, cette superbe canne basque ferrée et sculptée et qui porte gravés ces quelques mots que tous ceux qui ont approché Raymond Pautrizel connaissent bien car ils résument la vocation qu'ils s'est donnée : *Guérir parfois, soulager souvent, consoler toujours.*

On n'en est pas encore là en 1965, mais pourtant Raymond Pautrizel est déjà à cette époque au faite d'une carrière dont pourraient rêver bien des universitaires. *Honoré, respecté, admiré, il est un des « papes » de la médecine bordelaise, 1<sup>e</sup> « mandarin » par excellence (mais dans le bon sens du terme). Que peut-il attendre de plus ? En 1950, il a contribué à imposer en France le traitement de la syphilis par la pénicilline ; en 1952, il a introduit en France et à Bordeaux l'enseignement de l'allergologie ; il est un des spécialiste mondiaux les plus réputés en matière d'immunologie et de parasitologie. Il pourrait - et qui le lui reprocherait ? - se consacrer à se recherches précieuses et à une vie familiale bien méritée (Annie et Raymond Pautrizel ont huit enfants).*

*Et pourtant, il se lance sans aucune hésitation dans une nouvelle recherche, dans un combat médical qui n'est pas encore terminé aujourd'hui et au cours duquel il va tout perdre, sauf l'essentiel : sa famille, ses vrais amis, son honneur de scientifique et de médecin. Cette recherche, ce combat, c'est l'affaire Priore.*

Lorsqu'en janvier 1965, le Pr. Pautrizel donne son accord au secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences pour accueillir et assister sa collaboratrice, Mme Colonge, qui doit procéder à une expérimentation sur l'appareil mis au point par Antoine Priore, il ne se doute pas que cette invention va profondément bouleverser sa vie. Pour lui, il ne s'agit que d'être agréable et de rendre service au Pr. Courrier qu'il admire et respecte. Rien de plus. La cancérologie n'est pas son domaine et il ignore à peu près tout du dossier Priore. Et puis l'expérimentation commence. Le Pr. Pautrizel accompagne chaque jour Mme Colonge au laboratoire de Priore et il récupère chaque soir les animaux traités pour les enfermer dans une pièce de son laboratoire universitaire où sont également pensionnaires les animaux témoins, non irradiés.

*Ce qui m'a stupéfié, ce qui m'a amené à réfléchir, c'est de voir les animaux témoins qui restaient chez moi, développer leurs tumeurs et mourir au bout d'environ trois semaines alors que je pouvais constater dans le même temps que les tumeurs des animaux traités sous l'appareil de Priore fondaient littéralement et que ces animaux ont été ramenés en parfaite santé dans le laboratoire du Pr. Courrier, au Collège de France.*

*J'ai commencé à discuter avec Priore et avec Berlureau qui m'ont alors raconté en détail toutes leurs expériences passées, depuis les lentilles jusqu'aux œufs et à la chatte. Certains détails m'ont amené à réfléchir.*

Le reste de l'année se passe très rapidement. En mars, Courrier présente, devant l'Académie des sciences, les travaux de Rivière. En mars également, Georges Chavanes (Moteurs Leroy) prend contact avec Priore et lui fait ses premières propositions. A Paris, les milieux scientifiques s'affrontent à propos du « scandale Priore ». En définitive, après quelques semaines de rumeurs, amplifiées et déformées de salon à salon, le « Tout-Paris » de la Science - quelques dizaines de personnes seulement, mais qui pèsent lourd - tombe d'accord pour estimer que Priore n'est qu'un fumiste et sa machine un assemblage « bidon ». Rassuré, le monde de la Science retrouve sa sérénité.

En juillet, Priore signe son premier contrat de travail, la société Sereso est constituée. Priore refuse pour la première fois de signer le contrat de licence suggéré par Chavanes. L'inventeur et Paul Ribeau, l'ingénieur détaché par les Moteurs Leroy, sont incapables de s'entendre. L'appareil M 235 se monte dans le local construit derrière la maison de Priore. Mais il se monte selon la volonté de Ribeau qui ne tient aucun compte des recommandations de Priore et qui est partisan de simplifier au maximum.

La rentrée scolaire 1965, c'est aussi la rentrée des percepteurs. Un incident étrange survient alors : l'ingénieur reçoit une lettre du contrôleur des contributions directes de la commune de Floirac qui l'avise qu'il a décidé de le ranger professionnellement dans la catégorie des « guérisseurs-magnétiseurs » et qu'il sera donc désormais imposé selon un système de taxation forfaitaire.

Priore voit rouge et envoie une lettre incendiaire au maire de Floirac, par ailleurs conseiller général. Dans cette lettre Priore rappelle qu'il est ingénieur, que les affirmations de l'homme du fisc, outre qu'elles sont diffamatoires, risquent de nuire à ses recherches et que si on ne le change pas immédiatement de rubrique professionnelle, il sera dans l'obligation de déposer des plaintes nominatives.

La démarche de Priore est appuyée par deux autres lettres jointes à la sienne. La première, rédigée sur papier à en-tête de l'institut de Recherches scientifiques sur le cancer de Villejuif, est signé par le Pr. agrégé Marcel-René Rivière : « Depuis trois ans, nous travaillons avec M. Priore, ingénieur électronicien qui a monté un appareil de type expérimental (...). Des recherches biologiques ont du reste fait l'objet de publications à l'Académie des sciences. L'assimilation des travaux de M. Priore à des procédés et des usages de "magnétiseur" relève, je le pense, d'une méconnaissance complète des problèmes étudiés. »

La deuxième lettre est écrite sur une feuille d'ordonnance. Elle est signée du Dr Maurice Fournier qui exerce à Blaye mais est par ailleurs maire d'un petit village voisin, Saint-Seurin-de-Cursac : « Depuis plus de quinze ans nous travaillons avec M. Priore Antoine, ingénieur électronicien à Floirac, qui a monté un appareil de type expérimental (...). Par ailleurs l'ordre des médecins a été tenu au courant, par mes soins, des progrès de l'expérimentation. (...) Par la suite, une expérimentation systématique sur les humains pourra être envisagée, suivant les lois de la déontologie. Jusqu'à nouvel avis, toute feuille d'assurance sociale a porté ou portera la mention "gratuit-expérimentation". Il n'est donc pas question ici de procédés d'un "magnétiseur" ou d'un "guérisseur", mais bien d'un procédé purement scientifique, sous contrôle. »

Devant ce tir de barrage à l'unisson, le dossier est classé et plus jamais on ne traitera Priore de « guérisseur-magnétiseur ».

*La fin de l'année 1965 est marquée par deux événements, bénins par eux-mêmes, mais qui vont avoir des répercussions considérables. D'abord, Sir Alexander Haddow écrit à Priore pour lui demander s'il accepterait qu'un de ses collaborateurs vienne procéder sur son nouvel appareil \* à une expérience préliminaire qui, si elle se révélait positive, pourrait être suivie d'expérimentations beaucoup plus importantes. Sur le conseil du Pr. Courier, Priore accepte. Il est fou de joie. C'est la gloire !*

L'enthousiasme de Priore est compréhensible. *Le Pr. Haddow est le directeur du célèbre Chester Beatty Research Institute, le Villejuif anglais. Sir Haddow est par ailleurs considéré comme un des plus grands cancérologues du monde. Il est le président en exercice de l'Association internationale de lutte contre le cancer.*

\*. Le M 235 qui vient d'être mis en fonctionnement.

Là-dessus, l'air de rien, Robert Courrier informe incidemment le délégué général à la Recherche scientifique et technique, à l'occasion d'une conversation téléphonique, que les chercheurs anglais les plus réputés s'appêtent à débarquer à Bordeaux avant la Noël. Le Pr. Maréchal « démarre » au quart de tour. Il fait le siège d'Yvon Bourges (qui a succédé à Gaston Palewski, mais avec un demi-maroquin de secrétaire d'État rattaché au premier ministre) jusqu'à obtenir de lui sa signature au bas d'une lettre dont le D.G.R.S.T. a lui-même rédigé le brouillon. Cette lettre est envoyée le 22 novembre 1965 au Pr. Pierre Grabar, directeur de l'institut de Recherches scientifiques sur le cancer de Villejuif.

*Monsieur le Directeur. Les récentes informations qui me sont parvenues m'ont appris que de nouveaux résultats ont été obtenus par des chercheurs placés sous votre autorité sur la guérison d'animaux atteints des tumeurs cancéreuses spontanées grâce à la machine dite Priore. Vous savez quelle importance j'attache à cette question. Mon administration vous a par ailleurs fait connaître les conditions qui doivent être réunies pour tenter de lever tout malentendu. J'estime que les expériences doivent être suivies de bout en bout par un laboratoire officiel et que les plus hautes personnalités scientifiques doivent examiner tous les aspects physiques biologiques et médicaux des travaux en cause.*

*De mon côté, je serais prêt à consacrer des moyens financiers à cette opération et si je reçois l'assurance que les expériences peuvent être menées de manière incontestable et si un programme de recherches m'est présenté avec l'assentiment de ces scientifiques.*

*Je vous saurais gré de bien vouloir me confirmer que cette manière de voir recueille votre approbation et que vous êtes prêt à faire établir un dossier complet de demande d'aide.*

Grabar répond une semaine plus tard, le 29 novembre : « Monsieur le Ministre. En réponse à votre lettre n° 3477 du 22 novembre, j'ai l'honneur de vous informer que le problème de la suite à donner aux recherches effectuées par les Drs Guérin et Rivière avec l'appareillage imaginé par M. Priore, sera discuté lors de la prochaine séance du comité de direction de cet institut qui aura lieu le 30 novembre. Je me permettrai de vous informer des décisions qui seront prises.

« La société des Moteurs Leroy (Angoulême) a créé une sorte de filiale, la Sereso, qui s'occupe maintenant de l'appareillage imaginé par M. Priore. Le gérant de la société Leroy, M. Chavanes, m'a rendu visite et m'a dit que leur société a fait étudier l'appareillage de M. Priore par ses ingénieurs et physiciens, et qu'ils ont maintenant compris ses propriétés. Ils ont engagé M. Priore comme ingénieur et ont construit un appareillage qui posséderait les mêmes caractéristiques. M. Chavanes m'a proposé de soumettre à un petit groupe de spécialistes assermentés, les plans et caractéristiques de leur appareillage.

« J'ai l'intention de demander au comité de direction de cet institut de m'autoriser à créer ce petit groupe de physiciens et, si ces spécialistes émettent un avis favorable, je me permettrai d'adresser une demande de crédits à la Délégation générale pour l'achat (ou, si possible, pour la location) de l'appareillage, afin qu'on soit en mesure de contrôler ici les expériences faites à Bordeaux. »

Le 30 novembre, le Pr. Guérin est appelé à « plancher » devant le comité de direction de Villejuif. Il expose les derniers résultats obtenus par Rivière et lui sur des tumeurs spontanées soumises au rayonnement Priore. A la suite de cet exposé, le comité de direction vote à l'unanimité une résolution dont le texte a été préparé et proposé par le Pr. André Lwoff : *Le comité accepte que la société Leroy mette à la disposition de l'institut de Villejuif l'appareil qu'elle a construit sur les indications de M. Priore. Des expériences montreront si cet appareil possède un effet thérapeutique.*

Déjà, il ne s'agit plus d'acheter ou de louer, mais d'accepter de se faire prêter... Le comité charge par ailleurs Pierre Grabar de demander à deux ou trois physiciens qualifiés de s'entretenir avec les ingénieurs de la Sereso, comme l'avait proposé le gérant de cette société, afin de discuter des caractéristiques physiques de l'appareillage construit par leurs soins.

La résolution est pleine de bonnes intentions qui ne connaîtront un début d'exécution que sept mois plus tard, en juin 1966. Par contre, dès février 1966, des physiciens vont se rendre à Floirac. On peut et on doit, à ce stade du dossier, s'interroger sur les raisons de l'attitude laxiste du Pr. Grabar. En effet, en avril 1965, alors que le Pr. Maréchal demandait instamment au comité de direction de Villejuif son avis écrit sur l'opportunité de réaliser à Villejuif un second appareil Priore, Pierre Grabar a fourni au D.G.R.S.T. une réponse dilatoire et à côté de la question posée. La réponse de novembre n'est guère plus brillante.

Il faut pourtant se garder de juger trop vite le Pr. Grabar. Le contexte scientifique de l'époque explique en effet en grande partie son attitude ambiguë. Pierre Grabar est immuno-chimiste de formation. Il est nommé à la direction de l'institut de Recherches scientifiques sur le cancer en 1960, à l'époque où la France, pour une fois en avance sur les États-Unis, se rend compte qu'elle a sans doute commis une erreur en axant sa recherche en cancérologie sur la chimiothérapie. Les médicaments mis au point à grands frais conduisent certes à de nombreuses réussites ponctuelles, mais ils soulèvent d'autres problèmes, très nombreux également et qu'on n'est pas en mesure de maîtriser.

Peut-être est-il plus sage, plus réaliste et plus efficace de revenir sur la voie tracée par Louis Pasteur et, plutôt que de s'acharner sur les effets du mal, s'attaquer à ses causes et tenter d'aider l'organisme humain à s'en défendre. L'immunologie et la virologie relèguent alors la chimiothérapie au second plan. Le Pr. Grabar est l'artisan de cette reconversion. Lorsqu'il prend son poste, la Recherche à Villejuif, c'est onze chercheurs. Lorsqu'il laisse la place à André Lwoff quelques années plus tard, il y en a dix fois plus. Depuis, les effectifs n'ont cessé d'augmenter de façon parfois pléthorique et l'institut de Recherches a éclaté en de nombreux départements autonomes, ce qui fait dire aux mauvaises langues que le cancer nourrit en définitive beaucoup plus de personnes qu'il n'en tue...

*C'est Grabar qui fait de la recherche à Villejuif un instrument de pointe. Ce n'est pas facile et il doit avant tout maintenir la cohésion de son équipe. Or cette équipe dont la spécialité vient enfin d'être reconnue en cancérologie, elle entre en ébullition dès qu'elle apprend l'affaire Priore. Les immunologistes commencent à mettre en œuvre le plan de travail qu'ils ont minutieusement élaboré. L'avenir est à eux. Et, brutalement, ils apprennent qu'un inventeur inconnu installé à Bordeaux, pas même un des leurs, a mis au point un rayonnement qui guérirait le cancer. Ils sont très normalement choqués par la façon dont cette affaire arrive au grand jour. Mais en plus, en tant qu'individus, ils ont un réflexe de rejet à l'égard de cette découverte qui menace de compromettre leur avenir et leur recherche.*

Quoi qu'il pense du dossier Priore, Pierre Grabar est tenu d'être solidaire de ses chercheurs s'il veut maintenir son autorité et sa crédibilité. Et, en définitive, il prend ses responsabilités en faisant traîner les choses et en préférant affronter le D.G.R.S.T. ou le ministère plutôt que les chercheurs. A-t-il raison, a-t-il tort ? C'est un problème à régler entre l'homme et sa conscience...

La fin de l'année 1965 est donc marquée par cette réunion de Villejuif et par l'expérience qu'effectue à Floirac le Pr. M. E. Whisson. On ignore en quoi a consisté cette expérience, mais on sait qu'elle a été couronnée de succès, à la lecture de la lettre que Whisson envoie à Priore le 26 janvier 1966 : (...) *Les résultats obtenus jusqu'à présent m'ont convaincu qu'un effet véritable a été produit sur les tumeurs. J'en ai rendu compte au Pr. Haddow. Il est d'accord avec moi pour conclure que ces résultats sont d'une grande importance et pour estimer que la prochaine chose à faire, si vous en êtes d'accord, est d'expérimenter votre traitement sur quelques autres tumeurs, peut-être aussi en utilisant votre vieil appareil.*

*Le Pr. Haddow s'intéresse énormément à vos travaux et il a l'intention de bouleverser son emploi du temps très chargé pour venir vous rendre visite très prochainement.*

Les événements vont plus vite que les nouvelles. Lorsque Whisson écrit cette lettre, sir Haddow est déjà venu à Bordeaux et envisage de lancer une série d'expérimentations...

Début janvier, le Pr. Pautrizel participe aux travaux d'un comité d'experts de l'O.M.S. qui se tient à Genève. Le Pr. Courrier cherche désespérément à le joindre car sir Alexander Haddow est à Bordeaux et il faudrait absolument que Pautrizel le rencontre pour discuter avec lui de l'expérimentation que les chercheurs anglais veulent mener dans le laboratoire de Priore.

Raymond Pautrizel, depuis les expériences de Mme Colonge, en février 1965, n'a plus suivi directement les activités de Priore, mais tout ce que lui ont raconté l'ingénieur et Berlureau l'ont beaucoup fait réfléchir et l'ont amené à bâtir une hypothèse qu'il n'a pas encore formulée et qui reste bien entendu à soumettre à l'épreuve expérimentale. Le chercheur bordelais pense en effet qu'il est probable que le rayonnement émis par l'appareil de Priore n'agit pas essentiellement en tuant les cellules cancéreuses mais que, par des mécanismes qui restent à mettre en évidence et à expliquer, il stimule surtout l'organisme malade et lui donne les moyens de sortir victorieux de sa lutte contre les cellules cancéreuses.

Cette constatation résulte directement des récits que lui ont faits Priore et Berlureau des expériences sur les plantes, sur les œufs, sur les poussins.

En effet, la croissance accélérée des plantes et des poussins, l'éclosion précoce des œufs incubés, ne peuvent avoir qu'une seule origine : une stimulation qui a provoqué une multiplication des cellules de l'élément organisé, que cet élément soit organisé en plante ou en animal. Le rayonnement de Priore engendre donc peut-être une stimulation de certains mécanismes de défense de l'organisme, plutôt que d'agir directement sur l'agent pathogène.

Les projets des Anglais sont peut-être l'occasion de vérifier cette hypothèse. Pautrizel rentre immédiatement à Bordeaux et expose ses conceptions au cours d'une réunion de travail qui se tient dans un salon de l'hôtel *Normandie*, en présence de Priore, de Berlureau, de Rivière, du Pr. Haddow et de l'équipe de chercheurs que celui-ci a amenée de son institut : les Ambrose. Il s'agit d'un couple de brillants scientifiques. Pautrizel expose son point de vue, son hypothèse, et suggère qu'il serait peut-être intéressant de procéder à des expériences non plus sur des animaux mais sur des cultures de cellules cancéreuses. Les cancérologues, anglais et français, ne rejettent pas la proposition de l'immunologiste mais ils n'y croient guère. Pour eux le rayonnement ne peut que détruire les cellules cancéreuses.

Par ailleurs, le Pr. Haddow, qui a découvert les propriétés cancérogènes du benzopyrène, souhaite procéder à une expérimentation avec des animaux porteurs de tumeurs induites par voie chimique à partir du benzopyrène. Il est donc convenu qu'une première série d'expériences sera effectuée par les Ambrose avec cinquante souris porteuses de diverses tumeurs induites par voie chimique. Il sera temps, ensuite, de procéder à des travaux sur des cultures cellulaires cancéreuses.

Cette première expérimentation qui commence dès janvier et se déroule en plusieurs temps sur environ un mois, correspond à une période de pannes (déjà!) du M 235. Il faut même démonter une génératrice et l'emmenner pendant quatre jours dans les ateliers d'Angoulême. Pendant ce temps, la puissance de l'appareil est des plus minimes. Paradoxalement, *ces pannes et leurs conséquences impressionnent considérablement les chercheurs anglais. En effet, sur une même expérimentation, ils obtiennent des résultats très différents selon l'état de fonctionnement ou de puissance de l'appareil. Les souris qui ont droit à un traitement complet avec un appareil fonctionnant à pleine puissance, se débarrassent sans aucun problème de leurs tumeurs. Pour les autres, c'est*

*variable, selon la puissance et la durée de l'irradiation. Dans le pire des cas elles meurent, mais après avoir survécu beaucoup plus longtemps que les animaux témoins. De la même façon, les tumeurs voient leur croissance ou leur régression interrompues à des stades divers.* Les Ambrose n'en croient pas leurs yeux. Il est utile de préciser ici, car ce sera important pour la suite, que, pas plus que Mme Colonge et Anne Nelly Pautrizel ne l'ont fait en février 65, Mme Andrée Ambrose ne quitte ses animaux des yeux un seul instant en Janvier 1966.

Les chercheurs repartent à Londres avec leurs souris vivantes et rendent compte de leurs résultats au Pr. Haddow. Étonnement de celui-ci qui, devant l'importance des conclusions de ses collaborateurs, demande immédiatement au secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences de bien vouloir organiser une réunion de travail à laquelle il aimerait que participent, outre le Pr. Courier, ses collaborateurs et lui-même, Mme Colonge (mais les chercheurs anglais se sont toujours obstinés à l'appeler Mme Colombe), Guérin, Rivière, Priore, le Pr. Grabar et Berlureau.

Dans sa lettre (datée du 5 février 1966), sir Alexander Haddow résume son opinion et ses intentions : Les recherches effectuées jusqu'à ce jour sont des plus intéressantes et des plus prometteuses. Mais quelques points semblent plutôt confus, dans le domaine de la physique comme dans celui de la biologie. Il est donc d'une importance extrême de réunir aussi rapidement que possible un maximum de données exploitables. En conclusion, le Pr. Haddow se demande si la meilleure et la plus indiscutable des solutions ne serait pas de soumettre l'ensemble du problème à un groupe de chercheurs tout à fait indépendants des premiers expérimentateurs et qui pourrait par exemple être désigné par l'Académie des sciences. L'intention est bonne, mais la réflexion est curieuse : Comment le Pr. Haddow situe-t-il les chercheurs anglais qu'il a envoyés à Floirac ?...

La réunion a lieu le 11 février dans la bibliothèque du Collège de France. Toutes les personnes que Haddow souhaitait rencontrersont présentes, à l'exception de Francis Berlureau, retenu à Bordeaux. Robert Courier a par ailleurs convié un autre scientifique, le Pr. Étienne Wolff.

Cette réunion commence par un incident relatif à une réunion qui s'est tenue l'avant-veille à Villejuif. Suivant le programme annoncé à Yvon Bourges dans sa lettre du 29 novembre 65, et la recommandation du comité de direction de Villejuif du lendemain, Grabar a provoqué une réunion entre Priore, les ingénieurs de la société Leroy et des physiciens du C.N.R.S., notamment les Pr. Guillaud (directeur de recherches) et Kastler. Devant les physiciens, l'ingénieur de Leroy, Paul Ribeau, a fait un exposé descriptif de l'appareil mis au point par Priore (mais revu et corrigé par Ribeau...). Les scientifiques assistant à cette réunion se sont engagés à ne rien dévoiler des détails techniques qui leur ont été communiqués.

Mais la nouvelle de cette réunion a filtré avant même qu'elle se tienne. Trouvant étrange que les expérimentateurs de l'appareil de Priore ne soient pas conviés, Guérin s'en est ouvert à Grabar, début février. Réponse de celui-ci : « J'ai oublié de vous convoquer et maintenant c'est trop tard... » il en profite pour recommander à Guérin de ne plus rien publier sur la question. Il avait déjà fait la même recommandation quelques jours plus tôt, à Rivière, en ajoutant : « Cela pourrait vous attirer des ennuis ! ». Enfin, après la réunion du 9 février, le Pr. Grabar a refusé toute information aux membres de son équipe. Étienne Wolff le prend très mal. Administrateur de Villejuif et siégeant au comité de direction de l'institut de Recherches scientifiques sur le cancer, il profite de la réunion chez Courrier pour demander publiquement à quel titre le Pr. Grabar est plus habilité que les autres pour connaître le dossier Priore, et pour regretter que le directeur de l'institut n'ait pas jugé bon de faire confiance à ses collaborateurs. La querelle, très feutrée, s'arrête là, et on passe à l'ordre du jour.

Le Pr. Courrier pose en préambule un certain nombre de questions précises qui exigent des réponses tout aussi précises. A Guérin d'abord, il demande si un résultat quelconque a jamais été obtenu dans le traitement des tumeurs T 8, par produits chimiques ou par d'autres procédés. Guérin affirme que, depuis trente ans qu'il travaille sur cette tumeur, on n'a jamais pu obtenir la moindre action, par quelque procédé que ce soit. Sauf avec le rayonnement Priore. Et c'est la raison pour laquelle il a décidé de poursuivre les expériences et même de les étendre à d'autres tumeurs, en dépit des oppositions qu'il rencontre.

Les Ambrose font alors un bref résumé des expériences qu'ils viennent de mener à Floirac, dont ils estiment les résultats significatifs, et qui prouvent indubitablement l'effet du rayonnement Priore. *Courrier demande alors à Haddow ce qu'il pense de cet appareil. Réponse laconique : « Effet certain. » Les expériences faites sur cancers greffés sont-elles valables ? « Oui. » Rivière et Guérin ont eu raison de publier ? « Certainement. »*

*Voulez-vous continuer des expériences ? En guise de réponse, Haddow fait un signe de la main à Ambrose qui sort alors de sa serviette un document de plusieurs pages et le distribue à la ronde. Il s'agit du projet détaillé, rédigé en français, d'une nouvelle série d'expérimentations que les chercheurs anglais envisagent de mener sous l'appareil de Priore. En tête de liste, l'expérimentation sur cultures cellulaires suggérée par Pautrizel et qui, dans un premier temps, avait été écartée.*

*Courrier pose une dernière question à Ambrose : « Que pensez-vous des résultats que vous avez obtenus ? » Le chercheur explique que sur deux des trois sortes de tumeurs soumises au rayonnement Priore ils sont arrivés à des résultats qu'aucun traitement chimique n'a jamais permis d'obtenir.*

Fort des réponses obtenues, Courrier fait alors remarquer perfidement à Grabar que rien n'a été fait pour aider Guérin et Rivière. « SI. Ils ont un traitement et un local » (*sic*). Courrier : « Des démarches ont été faites auprès de vous pour mettre Rivière à la porte de Villejuif ! ». Grabar : « Et encore, vous ne savez pas tout... ». Courrier : « De toute façon, la moindre décision dans ce sens aurait déclenché une campagne de presse. ». Grabar : « Moi, je ne fréquente pas gens-là ! »

Avant que la réunion s'achève sur ces propos quelque peu aigres-doux, le Pr. Courrier livre à ses invités quelques sujets de réflexion. Après avoir posé pour règle que seule importe la vérité scientifique et qu'un résultat expérimental doit être soumis à l'épreuve tant qu'il le semble nécessaire, le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences rappelle que lors des expériences Guérin et Rivière, le Dr Berlureau était présent en permanence à Floirac ; que Mme Colonge n'a pas quitté ses animaux, pas plus que Mme Ambrose. Dans ces conditions, il est difficile de

douter de l'honnêteté avec laquelle ces expériences ont été conduites. Ou alors, il faut le dire nettement et expliquer pourquoi... Courier estime que ce qui est important pour ceux qui doutent, c'est l'action biologique de l'appareil Priore, son explication physique étant un autre problème. Il n'y a qu'à faire une vérification biologique dans des conditions de surveillance draconiennes. Mais cette expertise devra se dérouler selon un processus rigoureusement identique aux expériences déjà réalisées, c'est-à-dire au même endroit, avec le même appareil, les mêmes protocoles et les mêmes tumeurs.

L'alternative sera alors très simple : ou on ne trouve aucune action biologique et on se désintéresse de l'appareil. Ou on en trouve une, et ce sera un argument suffisant pour demander la construction d'un autre appareil, à Villejuif par exemple. Et Courier de rappeler que Wolff et lui-même réclament cet appareil depuis un an...

Ce dernier propos n'est pas gratuit. Il sait depuis la veille par Crozemarie, un administrateur de Villejuif, que Grabar est décidé à demander un appareil Priore pour son institut, après dix mois d'hésitations. *Crozemarie a également expliqué à Courier que Grabar est paralysé par l'influence des chefs de service de Villejuif hostiles à Priore, les plus acharnés étant Mlle Le Breton, Jean Bernard et Tournier. Burtin est le seul qui fasse exception.*